

LES LIVRES : BIBLIOTHÈQUE DU GLANEUR.

LES POÈMES DU CŒUR.—Poésies de madame Marie-Edouard Lenoir, directrice du *Biographe*, à Bordeaux, France. Trois jolies plaquettes in-douze, formant en tout cent cinquante pages à peu près. Editeur, Fischbacher, 33 rue de Seine, à Paris.

Le cadre de cet ouvrage, comme on voit, est assez restreint, mais, pour ne pas dire comme le populaire : "dans les petits pots les bons onguents," nous avouerons néanmoins que la charmante poétesse du midi de la France a su loger en ce minuscule écrin des joyaux de haut prix, dans ce si petit nombre de pages, des élans d'amour (selon que l'annonce le titre : "Poèmes du cœur") comme est seul capable d'en condenser un cœur de femme.

Non pas que nous veuillons vanter, dans les chants de la lyre que tient notre aimable sœur de là-bas, la richesse extraordinaire de la forme : tant s'en faut qu'au contraire, et, n'était le fond admirable de poésie qui fait vite oublier tout cela, on voudrait alors que l'auteur fût un homme pour pouvoir librement lui reprocher certaines négligences à cet endroit. Mais le fond est là, avec son charme délicieux, et il ravit si bien le cœur que l'esprit serait mal venu de se mettre en quête de défectuosités.

Que si l'on me demande comment il se fait que, versificateur bien ordinaire, madame Lenoir a néanmoins, et ne s'en départit nulle part, presque, ce feu sacré qui fait les poètes, je répondrai en traduisant le précepte si vrai du vieux rhéteur : *Pectus est quod disertos facit*—: c'est qu'elle nous fait entendre les murmures mêmes de son cœur, et ses "Poèmes du cœur" sont d'un cœur pur, sensible et bon : un vrai cœur de femme, je le répète avec plaisir.

Dans les personnages variés, mais des femmes surtout, qu'elle fait devant nous ouvrir leur âme et en dire les secrets—car c'est ainsi que procède madame Lenoir, tout le long de son ouvrage—on reconnaît sans peine le poète lui-même, qui fait gémir le luth ou le fait gazouiller, et, discrètement, s'épanche dans le sein de ses auditeurs ravis, religieusement attentifs. Sans dissimulation factice, sans gêne ni fausse retenue, c'est son propre cœur qui pleure ou qui chante ; voilà pourquoi, et comme sans s'en apercevoir, assez souvent on mêle nos larmes aux siennes et nos rires à ses chansons. Car le cœur, voyez-vous, lorsqu'il parle, sincère et franc, il n'y a rien qui tienne, rien qui lui résiste, quand l'on a une âme pure qui rêve encore du ciel !

L'on pourrait, à bon droit, appeler madame Lenoir la poétesse du cœur ; car toute sa poésie jaillit comme de source de cet organe ; elle en exploite avec le plus grand profit toutes les plus subtiles comme les plus exquises délicatesses. Ses "Poèmes du cœur" sont les très-bien nommés. Leur titre seul les recommande à qui ne les a pas lus, et leur nature même les recommande encore à qui les a déjà une fois savourés.

Cependant peut-on en conseiller absolument la lecture à n'importe qui, avec n'importe quelle disposition ? J'hésiterais à répondre oui. En effet,